

est noir. Vêtu de laine il est vain de lutter. Elle s'étend le long de la Seine mais en sait-elle le son de l'haleine? On s'égorge à Milan où l'or mis en granges roule des fenêtres pour renaître dans les foules. Le Danube à Vienne où va la nubienne monte au ras des maisons et aux mats des raisons.

Les fontaines de Madrid ont la fatigue des mondaines. Banjos d'houris. Bijoux d'oranges. L'Espagnole danse. Essence d'agneau dans la chair. Chant de l'air. Londres dans la brume lutte avec l'ombre et la Tamise est lourde de la mise des tours. Au Caire : une bouche de mort. Une mère se couche au bord.

Dans les gares les trains de grain et de tares partent vers l'est, vers la peste de l'art. Où est-elle? elle est toute.

Défense de fumer les fusées des femmes.

Défense de cracher les faisans des chancres.

Les lettres de feu en lait de feutre attirent les étoiles. La toile les étire. Elles sont les signes certains, les sergents des cites.

L'émail des briques bercaïl nickelé par les lueurs que traversent les tueurs d'averses, s'étale sur les mains et s'éteint sur les mâles.

Les masses de l'onde lassent le monde. La lune les attire et la lyre les allume. Sirènes des noyés soyez la reine des nids.

Faux roi des eaux forêts d'oiseaux.

Les valises sur les ponts s'en vont et pâlisent dans le jour des voiles, à la joie des louves.

Le silence s'enlise. Vous verrez les vols des revolvers et des masques. Asthme des quais où le sanglot a des remous, le lot de sang des amoureux.

Mèches pour toi. Mouchoir jeté vers le départ te perd, vieillard.

Roger VITRAC.